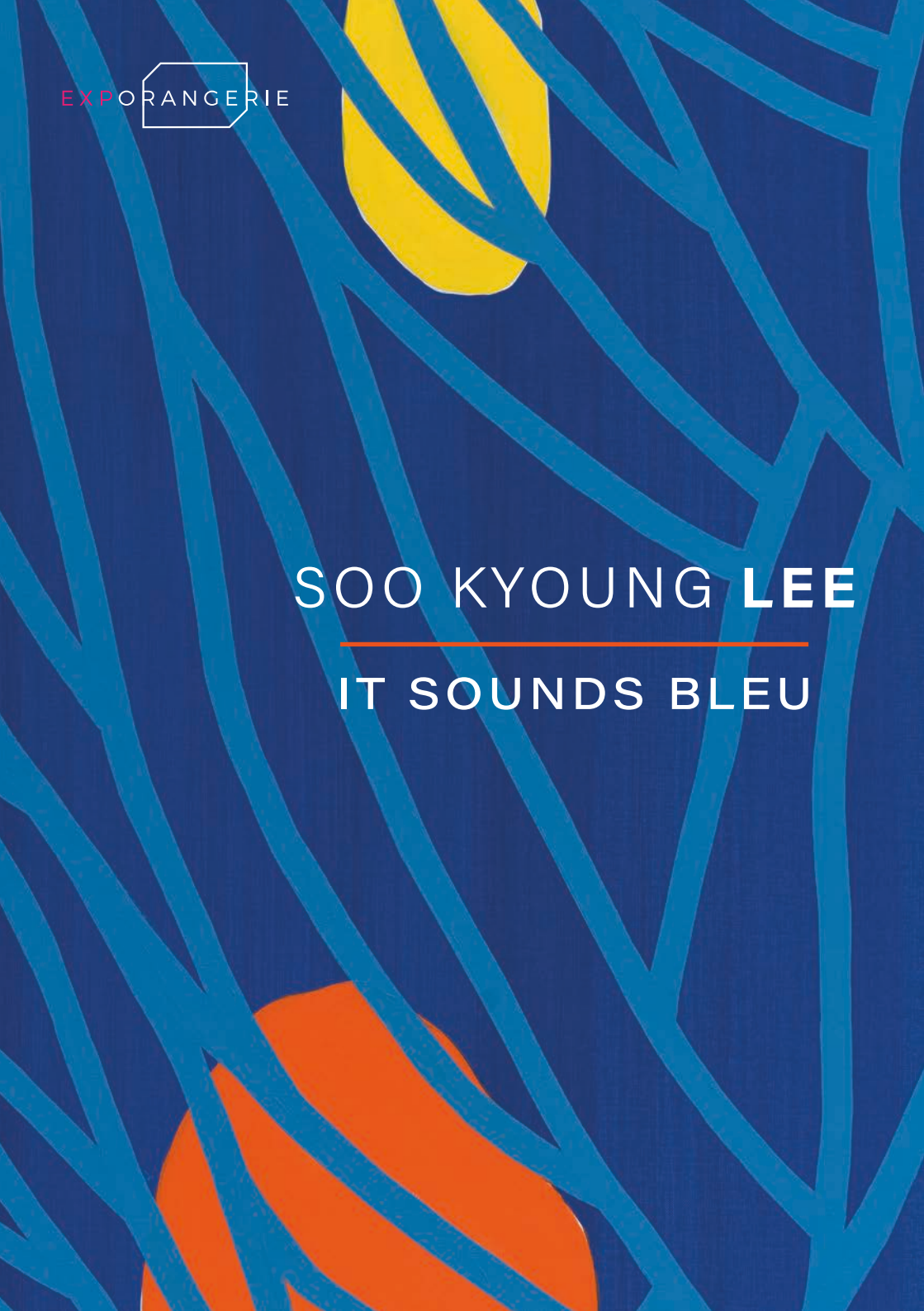
EXPORANGERIE

SOO KYOUNG **LEE**

IT SOUNDS BLEU



SOO KYOUNG **LEE**

IT SOUNDS BLEU

13 MAI - 11 JUIN 2023

Orangerie du Château de Sucy
sur une proposition d'Hélène Launois

L'ORANGERIE

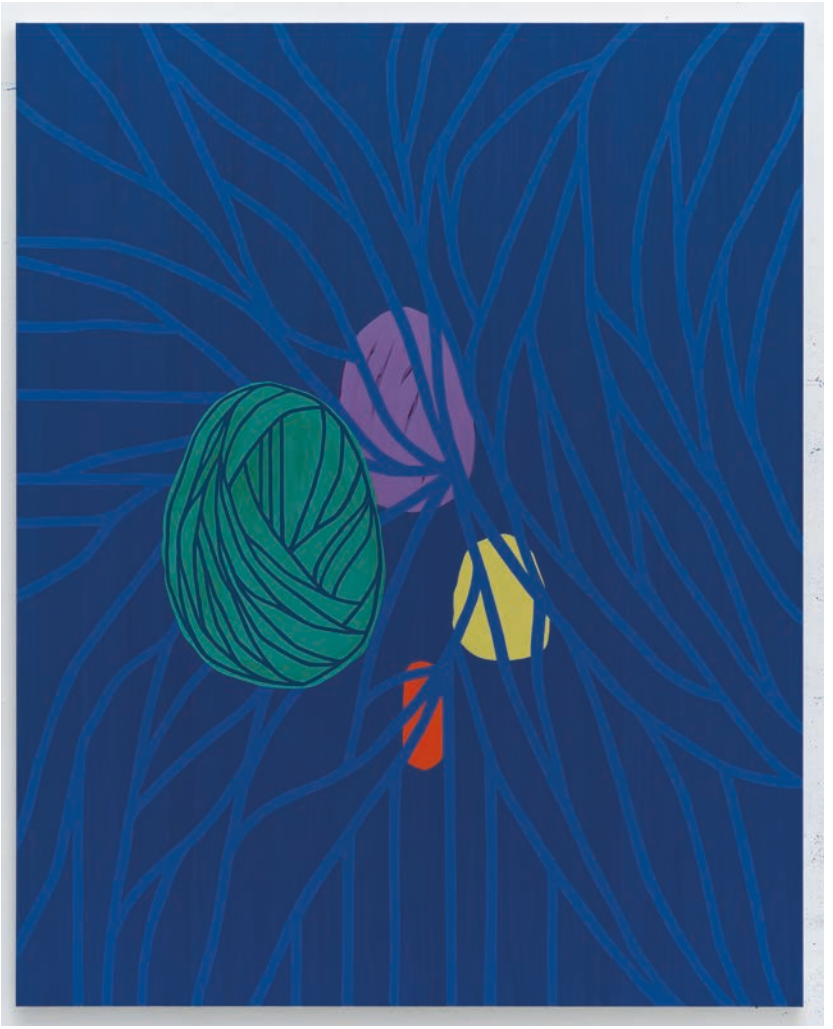
L'Orangerie du Château de Sucy

Accolée au corps de logis, l'Orangerie retient l'attention par le style classique de sa façade, faisant écho à celui, identique, du Château.
Construite vers 1687, elle était destinée autrefois à abriter agrumes et autres végétaux craignant le gel lors de la mauvaise saison.
Après avoir été un lieu de concerts et d'expositions, elle devient aujourd'hui un superbe écrin pour l'Art Contemporain.

L'ensemble de peintures que présente Soo-Kyoung Lee à l'Orangerie partagent une couleur bleue, à la manière d'une dominante ou d'un accord musical avec lequel l'artiste a travaillé pour cette exposition. On songe, aidé en cela par le titre de l'exposition choisi par l'artiste It sounds blue, à la fameuse blue note, caractéristique du jazz. Cette modification d'une note infléchit le son, donne à la musique jazz sa couleur, une expression qui peut porter vers la joie ou vers une forme de mélancolie. La note bleue est le lieu de l'ambiguïté, de l'incertain, peut être parce que les émotions qu'elle véhicule ne se figent pas mais se cherchent et se formulent dans le temps de l'improvisation. Elle est la vibration d'un instant. It sounds blue pourrait bien nous renvoyer à quelque chose de cet ordre là.

Badc2, 2023, Technique mixte, 43 x 35 cm

Le fond bleu des tableaux de Soo-Kyoung Lee procède d'un recouvrement de multiple couches qui donne à la couleur une vibration lumineuse mais également une profondeur. Cette série se distingue ainsi des œuvres antérieures de l'artiste où la couleur plus franche du fond produit une relation beaucoup plus directe et immédiate. Il en résulte, pour les œuvres de l'Orangerie, une sensation de flottement des formes dans une profondeur indéfinie dans laquelle le spectateur se trouve comme absorbé. Cette sensation d'absorption inscrit ces peintures dans une histoire qui relie l'abstraction américaine, en premier lieu Barnett Newman mais aussi Helen Frankenthaler, Sam Francis ou Joan Mitchell, et les Nymphéas de Monet. On sait d'ailleurs que cette absorption dans la peinture qui s'opère avec l'installation des toiles de Monet, dans une autre « Orangerie », marqua fortement les peintres américains et Clement Greenberg, critique associé à ces artistes et incomparablement influant. Cette relation aux œuvres du maître de Giverny est renforcée par la référence aquatique qui émane des peintures de Soo-Kyoung Lee, pas uniquement à cause de la couleur bleue avec pour certains tableaux des nuances de verts mais également à travers le réseau de lignes qui dessinent sur l'ensemble de la toile les filaments d'une végétation marine abstractisée. Abstraire, ici, ne consiste pas à trouver une forme première ou archétypale du végétal mais à opérer un déplacement de sensations et de perceptions dans la construction du tableau par un ensemble de formes et de couleurs. Il en est de même des formes colorées, plutôt ovoïdes, qui contrastent vivement avec le fond. Si on peut y retrouver un certain registre de formes de l'artiste, la définition de chacune d'entre elles et leur association relèvent d'un lent processus d'apparition. Parfois recouverte par la trame de lignes et d'autres fois s'apposant à la surface à la manière d'un collage, elles participent d'une profondeur, d'une sensation de flottement dans un espace bleu indéfini tout en introduisant une tension qui leur est propre. Elles sont comme des blocs, qui peuvent prendre une dimension cellulaires ou plus minérale et se révèlent saisi dans un temps qui est celui du tableau.

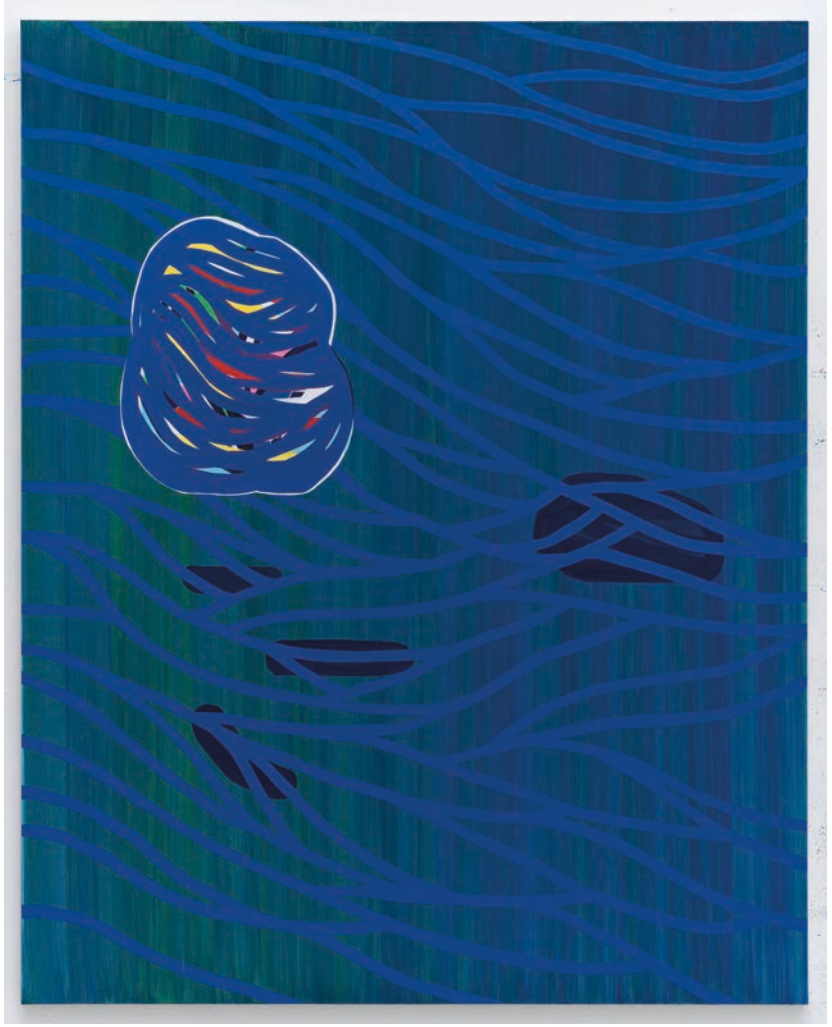


BA22B1, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

BA22B2, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

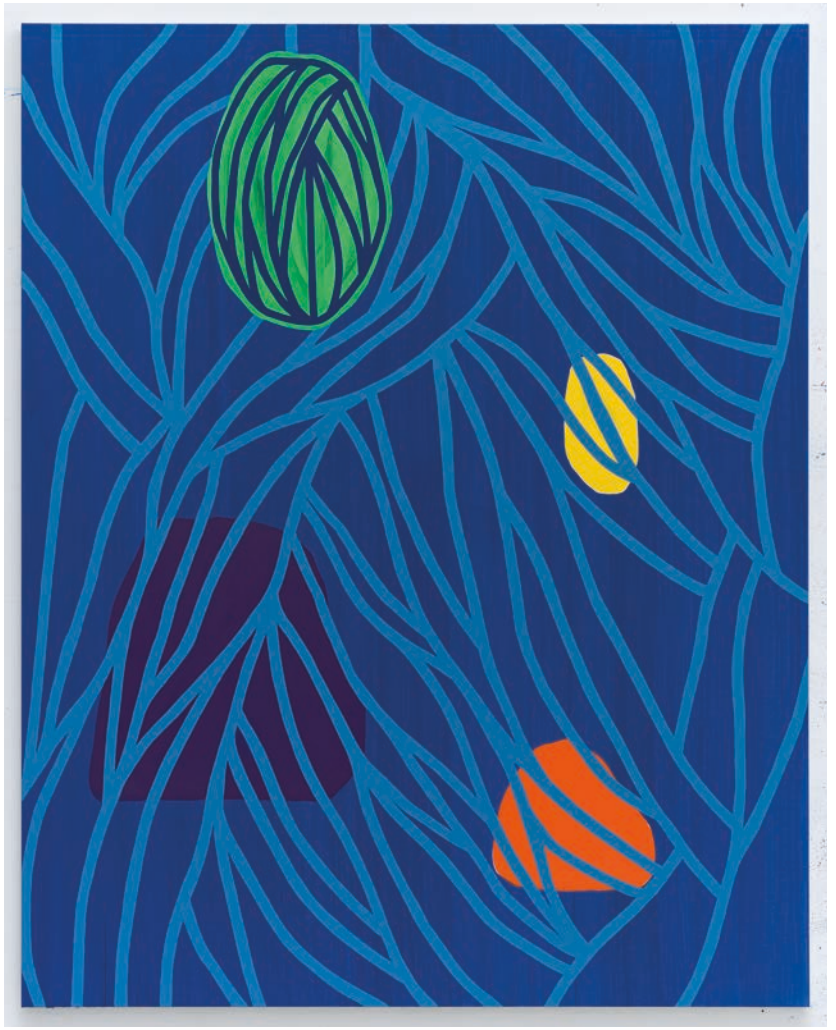
BA22DIB, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 320 cm

Il est en effet question de durée dans la peinture de Soo-Kyoung Lee, et ce temps qui est celui de l'atelier est aussi celui de l'apparition des formes. L'artiste remarque avoir pris le contre pied de la calligraphie coréenne, l'art de son pays d'origine, où le geste exclut le repentir dans une quête ontologique de la présence, se confondant avec le signe, une recherche de « l'être là ». A l'inverse, les peintures de Soo-Kyoung Lee se font par strates, elle relève d'une disponibilité aux choses perçues, une relation mouvante de soi au monde qui se dépose dans le tableau sans se figer, à la manière d'une musique improvisée. « Je voudrais provoquer des réactions chez les auditeurs de ma musique, arriver à créer de véritables climats »[1] remarque John Coltrane.



BA22B, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

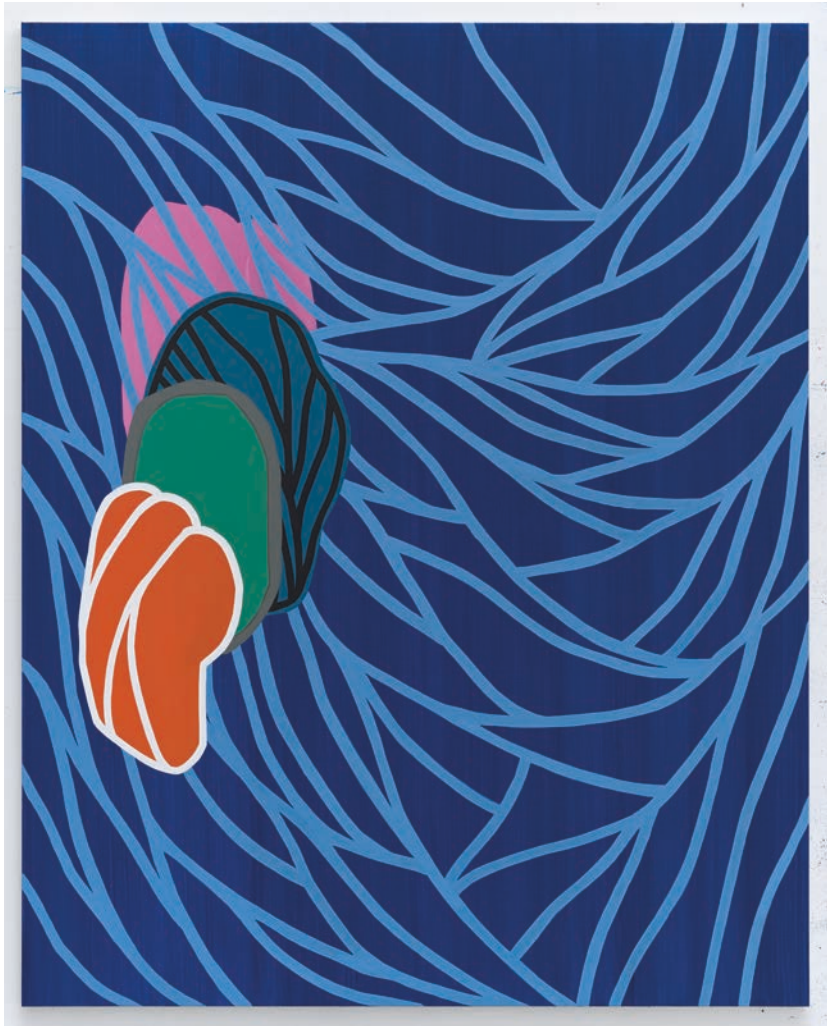
[1] John Coltrane, *Je pars d'un point et je vais le plus loin possible*, entretien avec Michel Delorme, Paris, Éditions de l'éclat, 2011.



BA22B5, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

BA22B6, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

BA22BI, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 320 cm



BA22B3, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

Le climat est précisément cette relation entre le ressenti et le perçu. De même, le flottement des formes dans la surface bleue renvoie à cette dimension relationnelle de la peinture de Soo-Kyoung Lee. La série des petits reliefs en bois, initiée pendant le Covid, rassemble des fragments colorés aux bords légèrement disjoints. Entre ces deux travaux très différents que sont les peintures et les reliefs en bois, l'artiste ne cesse donc d'assembler, des formes et des fragments de bois, tout en préservant le mouvement et l'écart. La peinture de Soo-Kyoung Lee se situe dans l'entre deux : dans ce qui se situe entre les formes, entre les formes et le fond, entre deux eaux, entre deux notes, entre soi et le monde. Il est possible qu'en cela l'artiste rejoigne une autre pratique culturelle majeur de la Corée : le chamanisme dont l'idéogramme est constitué de deux fragments de cercles, symbolisant le ciel et la terre et d'une ligne verticale qui les relie.

BA22B4, 2022, Acrylique sur toile, 200 x 160 cm

BIOGRAPHIE

Soo Kyoung LEE née à Seoul en 1969, travaille entre Paris, Bruxelles et Seoul, elle présente régulièrement ses oeuvres en Allemagne, en Belgique, en France, en Corée et récemment aux Etats-Unis.

Elle a donné de nombreuses expositions :
« Mémoria » Galerie Oniris, Reine, 2022
« Le milieu sensible » Musée d'art contemporain départementale Jeonbuk, 2022
« Récration » Artside Gallery, Seoul, 2021
« Sillages » Musée d'art contemporain, Cheung ju, 2019
« Dissonance harmonieuse » Galerie MM, Bruxelles, Belgique, 2019
« Terra incognita » Galerie Choi, Corée, 2018
« Mieux vaut attendre le printemps » Centre d'art Camille Lambert, Jouvisy sur Orge, 2016
« A claire voie » 3 CHA , Chateaugiron, France, 2016,
« Plus equal minus » Galerie Artside, 2016, Seoul,
« 3 propositions » Galerie Renate Kammer, Hambourg, 2015 , Allemagne, Galerie Djeziri-Bonn, Paris, France 2015,
« Poser et déposer » Ventre d'art POCPB, Orléans, 2014,
« Tome 2 » CJ Art studio, 2014, Chapelle du Collège, Eu, 2014, Abbey de Coat Malouen, Kerper, 2013, Careé Noir, Amiens, France 2012,
« Un deux trois soleil » CJ Art studio, Cheongju, 2012, UM Gallery, Seoul, 2011, L'H du siège, Valenciennes, 2010 etc

Elle participe également aux foires d'art international telle que KIAF, Séoul / Busan art fair, Busan / Art Rotterdam, Pays Bas / 21 Artfair, Köln / Volta NYC / Drawing now Paris / CAR, Essen / Affordable Art Fair, Hamburg / Hotel Art Fair, Hong Kong, Seoul / Scope Basel, Swiss / Hampton Art Fair, NY / CICE , Pékin.

Résidence : Domaine de Kerguéhennec, France / Source, Geurould, France / Cj Art Studio, Corée / Gyung Gi Creat Center, Corée.

Collections : Fondation Colas, Paris / Ville de Gentilly, France / Hôtel Mermoz, Paris / Musée d'art contemporain CMOA, Corée / Divers collections privées.

REMERCIEMENTS

Hélène Launois pour son invitation,
L'ensemble de l'équipe Municipale de la ville de Sucy-en-Brie,
Michaël Le Bail, Virginie Beaumont et l'équipe du Centre Culturel,
Micaël Kraffe et le Service Communication de la ville de Sucy-en-Brie,
Romain Mathieu,
Ampm,
Crédits photographiques : Nicolas Pfeiffer et Micaël Kraffe

Sucy en brie